

un motif d'y renoncer. Si la raison ne remporte pas la victoire, on fera bien d'employer l'arme du ridicule. On ne peut pas se faire une idée de la bêtise des belles dames, chargées de l'éducation de leurs enfants, et lesquelles sont en effet très-dévotes, mais qui s'égarerent dans les sentiers du beau monde, et croient sottement que le culte de l'élégance est celui de l'élévation dans les idées. J'ai entendu parler et j'ai même été témoin de choses incroyables pour tout homme ou femme d'esprit. On ne saurait trop combattre ces aberrations matérialistes, qui conduisent inévitablement à l'immoralité. Il ne faut pas baisser la tête devant le mépris que le beau monde professe pour la vraie morale, et je désirerais que ces paroles de M. l'abbé Desgeorge fussent comprises dans le beau monde : « Tandis que les esprits légers et les cœurs faciles « se laissent séduire par les éloges que le monde se donne « à lui-même, l'homme sage, la femme vraiment chrétienne, n'éprouvent pour lui que de l'éloignement et du « dégoût. » (P. 121.)

Rien n'est plus vrai, et j'avoue que c'est une des satisfactions de ma vieillesse de me rappeler que telles ont été mes idées, même dans ma jeunesse, et que j'ai su mépriser une multitude de dédains dont j'ai été l'objet.

« Saint François de Sales dit dans son naïf langage : « *Notre Seigneur, Notre Dame, les anges et les saints vous ont vus au bal ; ah ! que vous leur avez fait grande pitié, voyant votre cœur amusé à une si grande niaiserie, à cette fadaïse !* »

« Ainsi parlait le saint évêque de Genève ; mais qu'eût-il dit s'il eût eu sous les yeux le douloureux spectacle qu'offrent de nos jours tant de danses et de bals, où l'on étale un luxe et une licence, qui rappellent les voluptés payennes ? » (P. 153.)

Je souhaite que nos dames ultra-dévotes et mondaines lisent le livre dont je donne l'analyse ; mais malheureusement elles sont tellement affaissées sous le joug de la